

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: - (1981)

Artikel: Un regard different sur notre art populaire
Autor: Buchs, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047952>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

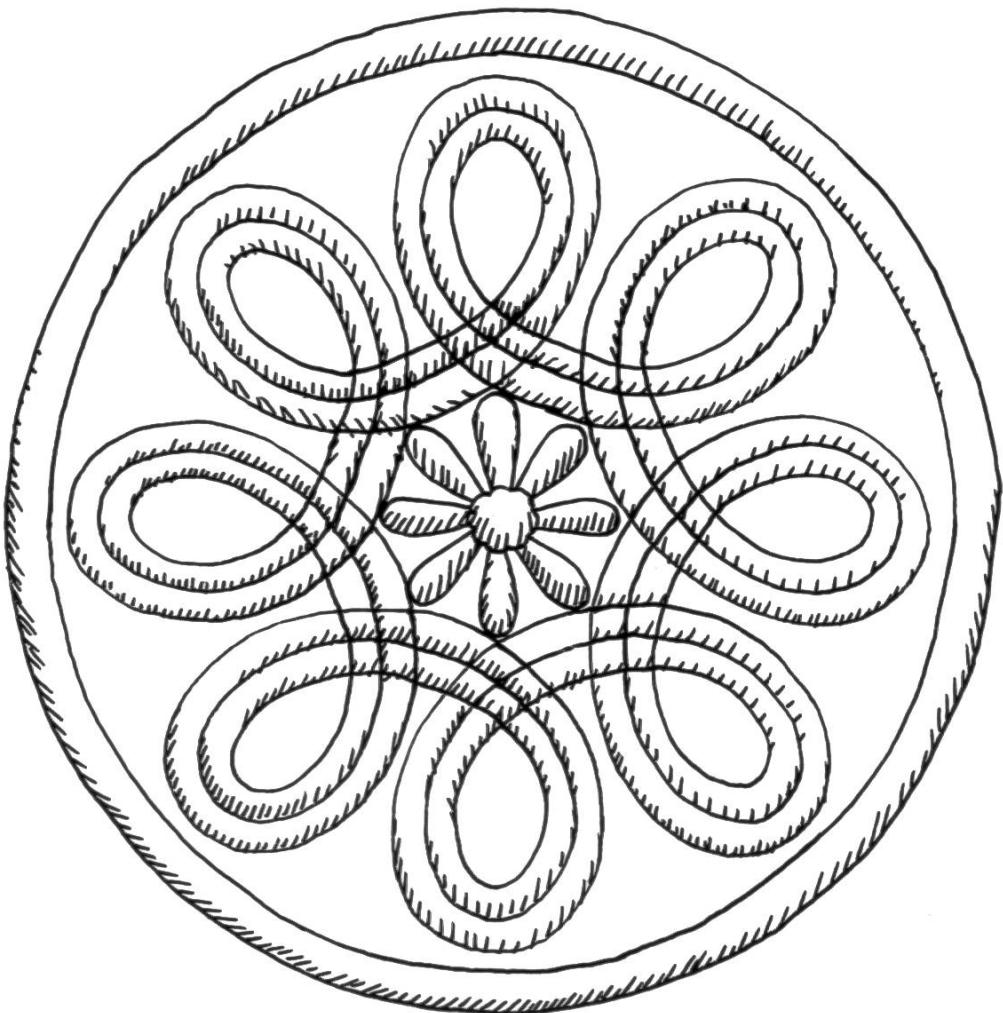
UN REGARD DIFFERENT SUR NOTRE ART POPULAIRE

L'art populaire d'autrefois n'est-il qu'un édulcorant de la vie moderne ? Faut-il n'y voir qu'un magasin d'accessoires pour nos vestibules et nos carnotzets ?

Par son abondance et sa diversité, l'art populaire bourgeois offre un terrain d'investigations privilégié au regard interrogateur. A travers quatre siècles de témoignages apparaît une évolution plus rapide qu'il ne semble de prime abord. Ainsi, l'observation du décor de la vie domestique et agricole cerne une mutation importante dans l'art populaire gruérien entre 1750 et 1830.

Signes magiques et signes chrétiens

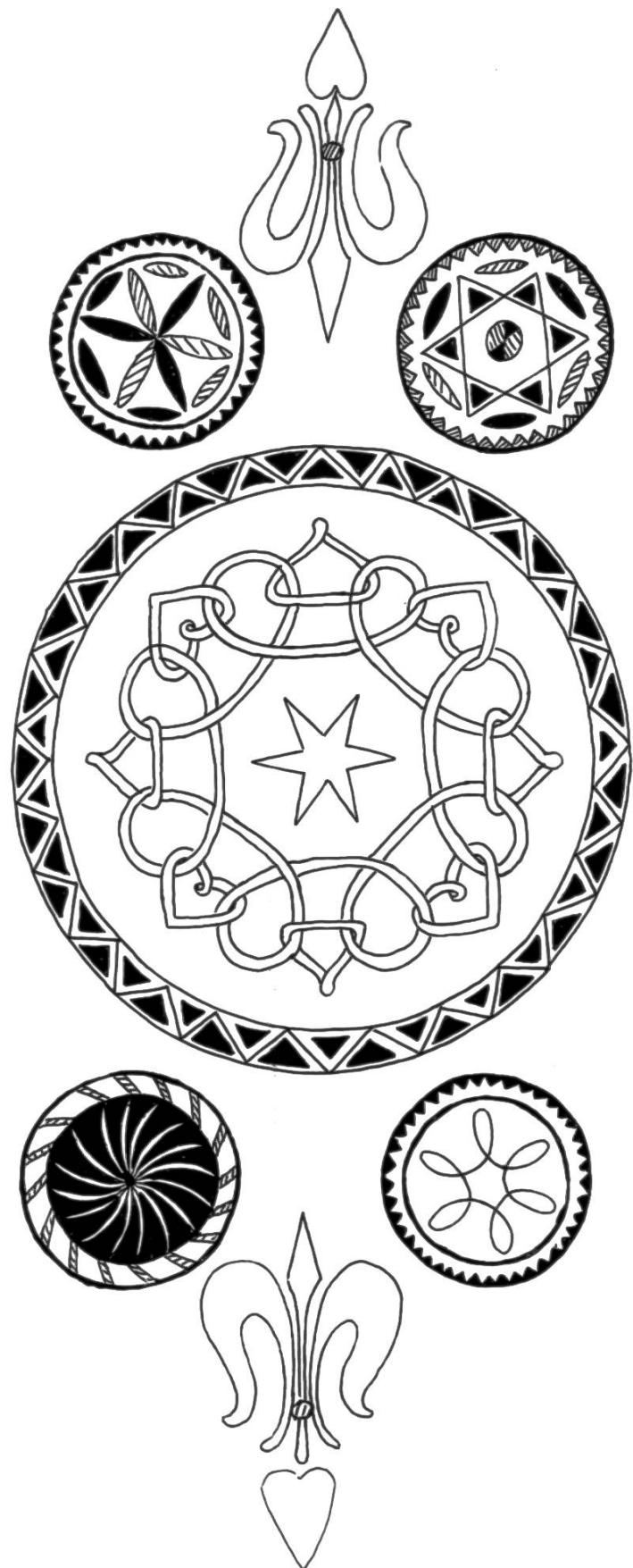
La décoration des plus anciens témoins de l'art populaire du XVIe s. est essentiellement d'inspiration religieuse et magique. Ce caractère moyenâgeux s'estompe au cours du XVIIe s. mais l'esprit gothique est encore perceptible dans l'architecture paysanne jusque vers 1680. Les principaux signes dit "magiques" appartiennent à ce répertoire archaïque dont l'extension géographique est très vaste. Ils se distinguent par la simplicité de leur tracé géométrique au compas et à la règle : étoiles, rosaces, rouelles, noeuds, entrelacs. De nombreux chercheurs ont émis des thèses divergentes pour déterminer le moment à partir duquel ces signes ont perdu leur fonction spirituelle et ne sont plus que décoratifs. Je pense que, dans la zone qui nous intéresse ici, on devait leur accorder un pouvoir de protection, de conjuration du sort ou de fécondité jusqu'au XVIIe s.



Décor d'entrelacs sculpté sur un poêle en molasse, à Riaz, daté 1645.

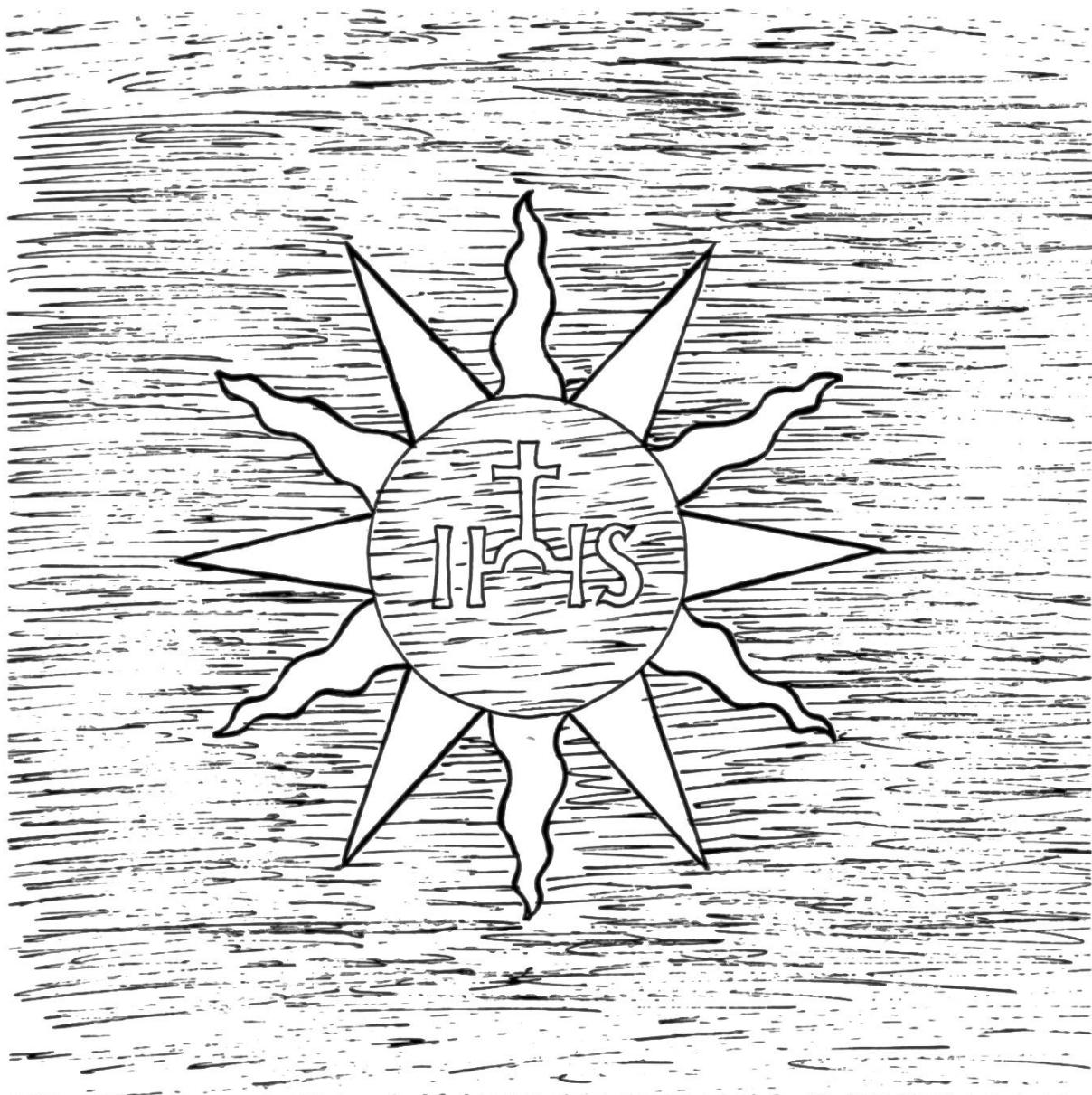
Page suivante :

Motifs sculptés sur une filière, à Grandvillard, datée 1611.



D'abord par l'emplacement stratégique où on les trouve ordinairement : le poêle (fourneau) et la filière de la grande chambre, le linteau de la porte de grange, le pignon du grenier sont autant de lieux où se joue l'avenir de la famille. On a parfois soutenu que leur fréquence s'explique par la facilité d'exécution dans le bois. Mais on constate aussi leur présence dans la pierre qui n'offre aucune commodité. Enfin, la survivance d'autres pratiques superstitieuses et de coutumes païennes est attestée par les procès de sorcellerie ainsi que par les cérémonies qui se déroulaient dans les trois sites de Fin de Plan (sur les ruines alors invisibles du temple gallo-romain de Riaz), la Pierre (Marsens) et Zur Eich (Au Chêne, Bellegarde).

Dans un canton qui est totalement entouré par le protestantisme à partir de 1555, l'Eglise, appuyée par le pouvoir temporel, déploie une grande énergie à consolider la foi catholique et à extirper les manifestations du paganisme et de la superstition. Etablis à Fribourg dès 1580, les Jésuites diffusent le monogramme du Christ (IHS) entouré d'une gloire, emblème de la Contre-Réforme catholique, qui apparaît sur les supports les plus variés dès le début du XVII^e s. : portes, tables, colliers de vaches, ustensiles d'alpage, etc. Rayonnant autour des couvents fondés à Fribourg (1610), Bulle (1665) et Romont (1726), les Capucins prêchent une orthodoxie à la portée des populations rurales. Souvent, monogrammes du Christ et de la Vierge, invocations à la Sainte Famille côtoient les anciens motifs, comme pour multiplier les protections et ménager une transition. Quelques décors empruntés aux modes urbaines apparaissent occasionnellement, mais leur intégration est encore souvent maladroite.



Monogramme du Christ. Incrustation sur une table datée
1742.

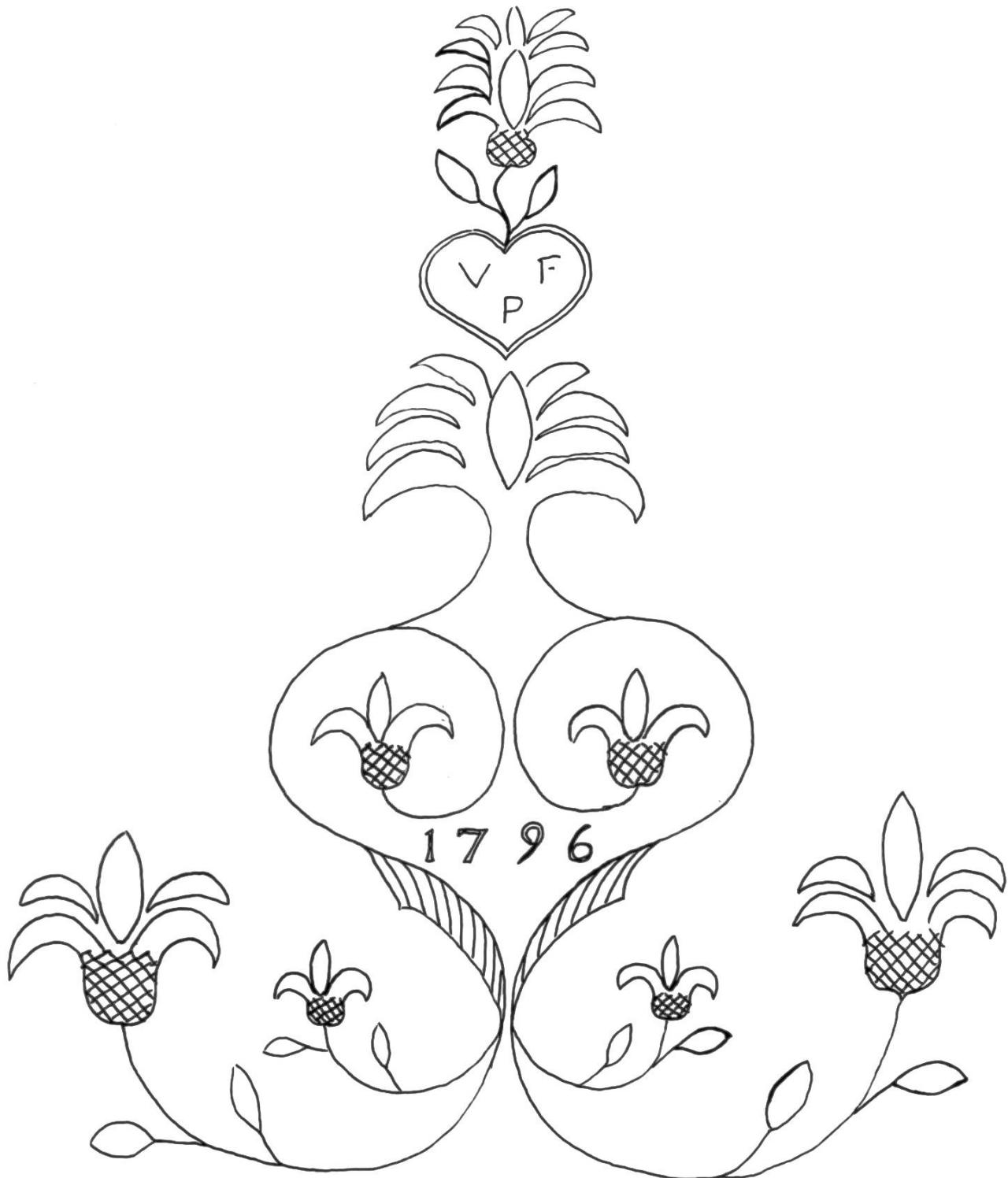
Vers un nouvel art populaire

Tandis que les motifs religieux sont bien implantés, on observe, au cours du XVIII^e s., l'abandon des signes "magiques" et l'apparition d'un nouveau décor essentiellement profane.

Plusieurs causes concourent à cette transformation :

- a) La lutte du clergé contre les pratiques attribuées à la superstition et au paganisme a produit ses effets. On assiste à la disparition des rites susmentionnés, aux carnavals masqués et aux feux de la Saint-Jean. Le procès de sorcellerie intenté à Catillon (1731) est un phénomène isolé.
- b) La nouvelle perception des relations entre personnes et avec la nature qui alimente la littérature du XVIII^e s., se répercute jusque dans les campagnes. Le sentimentalisme imprègne l'art populaire. Le cœur symbolique de l'amour profane supplante le cœur mystique du Christ. Un décor floral et lyrique remplace les anciens motifs géométriques et abstraits.
- c) Dans la deuxième moitié du siècle, on assiste à un double processus qui valorise le paysan.

Du côté élitaire se conjuguent la volonté de mettre en valeur le potentiel économique de la terre et un engouement pour la pureté supposée de la vie rurale. Le développement intensif de notre économie alpestre accentue une spécialisation déjà ancienne. La vie pastorale est idéalisée. Les petits maîtres suisses diffusent des



Décor gravé sur une poche en bois ou "potse".

images idylliques dans les milieux urbains. Le mythe du pâtre libre et fier s'applique à nos armaillis qui, dès la fin du XVIII^e s., défilent à la Fête des Vignerons de Vevey et y entonnent le Ranz des vaches dès 1819. Le folklore est aussi utilisé pour consolider un patriottisme fragile au lendemain des troubles révolutionnaires. La création de la Fête des Bergers d'Unspunnen (1805) par des patriciens bernois en est l'exemple le plus connu.

De son côté, la population paysanne prend conscience de son originalité et s'affirme comme force politique. En Gruyère, ce phénomène bénéficie de conditions historiques et économiques favorables. L'évolution de certaines coutumes y confirme une mutation. Ainsi, les deux pôles du cycle pastoral sont solennisés avec un faste nouveau :

- La montée à l'alpage est célébrée par le Ranz des vaches qui trouve sa forme définitive puis, au début du XIX^e s., par les "poyas" peintes.
- La désalpe coïncide dorénavant avec la bénichon. À l'origine, celle-ci commémorait la dédicace (bénédiction = bénichon) des églises paroissiales à des dates très variées selon les localités. Reportée à la fin de la saison estivale, la fête perd son caractère religieux au profit de réjouissances très terrestres : la gastronomie et la danse.

Deux exemples

Deux secteurs représentatifs illustrent, en Gruyère, ce passage à un art populaire dominé par le symbolisme

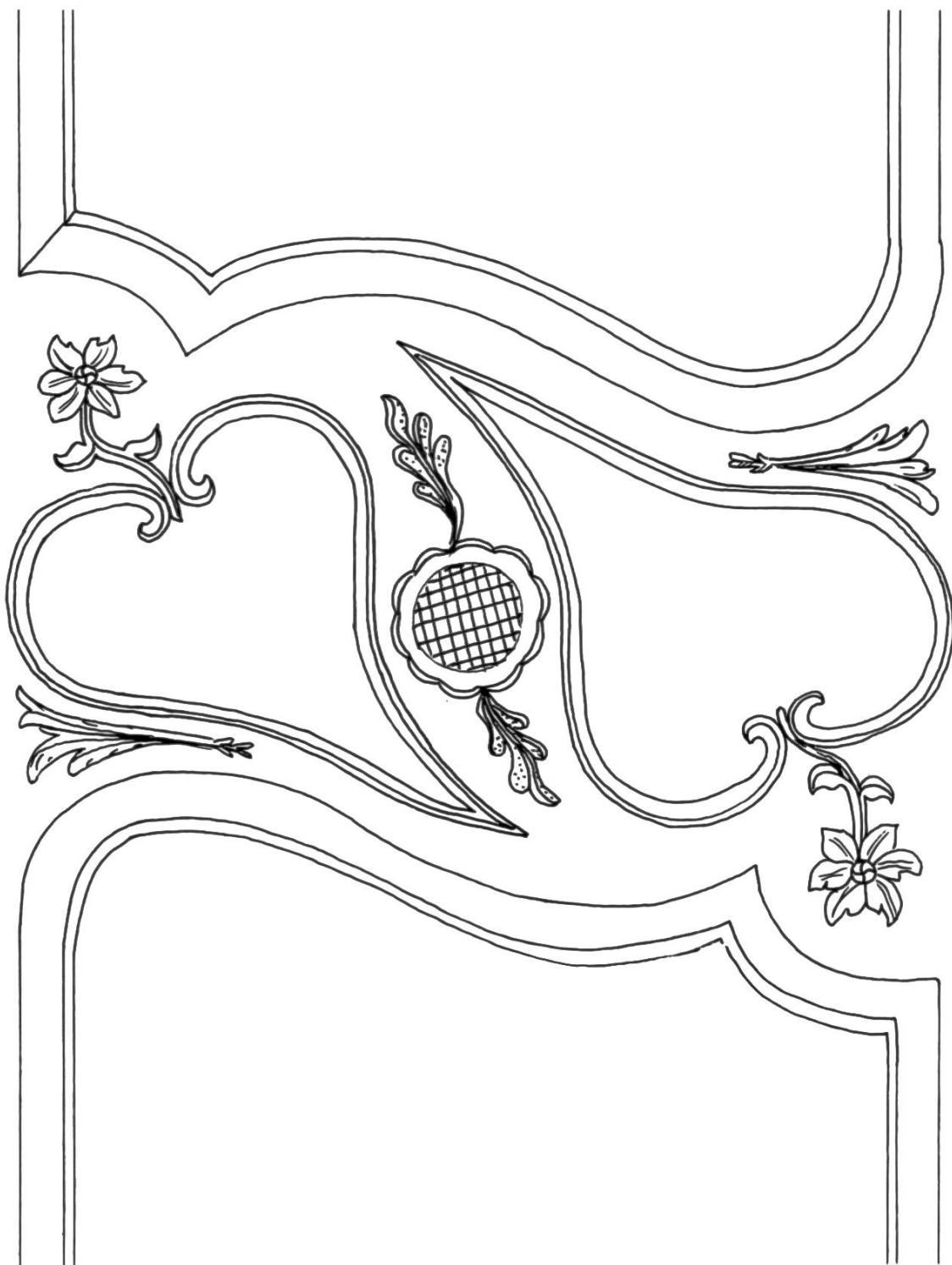
sentimental et la célébration d'une culture spécifiquement régionale.

Le mobilier, si perméable aux modes, ne pouvait rester indifférent à un changement de mentalité de cette importance. Vers 1740, le coffre cède la place à l'armoire. Le décor changeant avec la forme, celui de l'armoire s'éloigne rapidement de celui du coffre. Vers 1800 se définit le type de l'armoire de mariage dont l'ornementation rappelle les voeux et conseils prodigués aux nouveaux époux : amour (coeurs), fidélité (chardonneret), prévoyance (prunelle), fécondité (bouquet).

La célébration des rites pastoraux devait aussi trouver son expression plastique : le linteau de la porte de grange s'y prêtera tout naturellement. Succédant aux signes archaïques et aux invocations chrétiennes, le décor profane envahit progressivement la surface disponible. Ce sont d'abord des armoiries de famille qui témoignent de l'affirmation d'une paysannerie aisée. Puis viennent des scènes isolées de la vie agricole avant que ne s'impose, à partir des années 1820-1830, la représentation de la montée à l'alpage. Un nouvel art populaire est né, qui cristallise l'événement majeur du cycle pastoral par lequel bêtes et gens participent de la même ivresse du renouveau.

Les années 1800 à 1830 représentent l'apogée de l'art populaire, en Gruyère comme dans toute la zone préalpine suisse. Dans la deuxième moitié du siècle, la décadence économique conduira à un déséquilibre dont souffriront l'artisanat et les traditions.

Dans certains domaines, ils sauront s'intégrer aux



Détail d'une porte d'armoire de mariage datée 1815.

nouvelles données pour nous parvenir pleins de vitalité.

Conclusion

La thèse du passage d'un art populaire ancien, d'essence magique, à un art populaire profane, fondé sur la conscience nouvelle de l'identité culturelle rurale, entre 1750 et 1830, mériterait des approfondissements et des nuances. La conférence qui sera faite lors de l'assemblée des Amis du Musée gruérien en offrira l'occasion avec l'appui de nombreuses diapositives. Puisse-t-elle susciter la discussion, afin d'éclairer un aspect encore peu exploré de notre art populaire !

Denis Buchs
conservateur du Musée gruérien

(Dessins de Mlle Lucette Remy)